

OLIVIER **DUBOIS**

Faune(s)

DE VASLAV NIJINSKI / DOMINIQUE BRUN,
SOPHIE PEREZ / XAVIER BOUSSIRON,
CHRISTOPHE HONORÉ, OLIVIER DUBOIS



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

DEXIA

6 7 8 9 11 12 13

CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22h
durée 1h • création 2008

idée originale et interprétation **Olivier Dubois**

artistes associés **Vaslav Nijinski/Dominique Brun, Sophie Perez/Xavier Boussiron, Christophe Honoré, Olivier Dubois**

compositeurs **Claude Debussy, Xavier Boussiron, Sébastien Roux, Franck Alamo**

avec **Olivier Dubois, Caroline Baudoin, Laura Biasse, Marie-Laure Caradec, Sophie Gérard, Claire Laureau, Enora Rivière, Julie Salgues**

et les comédiens du film de Christophe Honoré **Tanel Derard, Jacob Lyon, Lucas Ruffié et Simon Truxillo** assistant à la création **Cyril Accorsi**

création lumière **Patrick Riou**

costumes **Corine Petitpierre** assistée de **Peggy Sturm, Cédric Debeuf**

perruques et maquillage **Michelle Bernet**

direction technique **Christophe Poux**

administration de production **Béatrice Horn**

production COD

Spectacle créé le 6 juillet 2008 au Cloître des Célestins, Festival d'Avignon

coproduction Festival d'Avignon, MC2 Grenoble, Internationales Tanzfest Berlin - Tanz im August, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues, Les Spectacles Vivants - Centre Georges Pompidou (Paris), Centre national de la Danse - Pantin, Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais Compagnie Carolyn Carlson, La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Les Films d'ici-Agathe Berman

avec le soutien du Centre chorégraphique national de Grenoble/Jean-Claude Gallotta dans le cadre de l'accueil studio 2008, du Ballet de Biarritz/Thierry Malandain dans le cadre de l'accueil studio 2008, de la DRAC d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la communication et de la Fondation Beaumarchais

avec le soutien de l'École d'Art d'Avignon

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

remerciements à Irène Basilis, Brigitte Lefèvre, André Thériault, M.S., Tissavel International

Les dates de *Faune(s)* après le Festival d'Avignon

22 et 23 août 2008 à Tanz im August (Berlin) ; 5 et 6 octobre à SPAF / France Express (Séoul, Corée) ; du 14 au 16 octobre à la MC2, Maison de la culture de Grenoble ; 18 octobre à Tanz im Bern (Suisse) ; 21 octobre au Fanal, Saint-Nazaire ; 23 et 24 octobre à LU, Nantes ; 13 novembre à La Faïencerie, Creil ; 19 novembre au Petit Quevilly - Automne en Normandie ; 16 janvier 2009 à l'Apostrophe, Cergy Pontoise ; 23 et 24 janvier au Théâtre Sorano, Toulouse, dans le cadre de la programmation du CDC ; 3 février au Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues ; 6 février à la Maison de la culture d'Amiens ; du 11 au 14 février à Spectacles vivants - Centre Georges Pompidou (Paris) ; 5 mars au Triangle à Rennes ; 11 et 12 mars à la Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq ; en juin au Festival d'Uzès

Entretien avec Olivier Dubois

Vous n'êtes pas le premier à reprendre *L'Après-midi d'un faune*. Jerome Robbins, Maurice Béjart ou Anne Teresa de Keersmaeker l'ont fait avant vous...

Olivier Dubois : Oui et je ne serai sûrement pas le dernier, à cette différence près que j'ai eu envie de me confronter à cette œuvre du point de vue de l'interprète que je suis. J'ai souhaité traverser l'œuvre originale dans son décorum et questionner cette place délicate toute en contorsion qui est celle de l'interprète. Aussi je me sens très attaché à *L'Après-midi...*, même si je n'ai pas de rêve de Nijinski, pas de fantôme concurrentiel. Ce serait jouer le jeu du mythe du grand saut. Nijinski, ne serait-il que l'homme d'un saut ? Il est, je vous l'assure, bien plus que cela. Je me pose une question simple, vais-je réussir à faire oublier mon propre corps pour y faire voir le faune ?

Quelle est la spécificité de votre projet ?

Il est composé de quatre créations, éléments d'un spectacle global *Faune(s)*. Tout d'abord la version originale telle qu'elle a pu être dansée et chorégraphiée à Paris en 1912 par Nijinski au Théâtre

du Châtelet sur la musique de Debussy, d'après le poème églogue de Mallarmé, remontée par Dominique Brun, ce grâce à un rigoureux travail de transcription, d'archéologue de la danse — je dirais même de spéléologue —, ce qui en fait une œuvre de fidélité et en même temps d'imagination. Mais également les trois créations qui suivent, à savoir celle de la metteuse en scène et scénographe Sophie Perez avec la complicité du musicien Xavier Boussiron, celle du cinéaste Christophe Honoré, et la mienne. Toutes questionnent cette œuvre majeure, le rapport de chaque artiste à l'Histoire, mais surtout, ces pièces servent toutes plus précisément la question de l'interprète.

C'est donc la question de l'interprète que vous placez au centre du projet ?

C'est un peu la perversité de cette proposition. Remonter, créer et enfin se servir de toutes ces œuvres anciennes et nouvelles pour une réflexion autour de l'interprète. Disparaître pour que l'œuvre puisse exister ? Vieil adage ou mission ultime de l'interprète ? Est-ce moi qui danse ou l'histoire de la danse elle-même ? Au travers de ma carrière d'interprète, je n'ai jamais eu de revendication d'un droit d'auteur et pourtant je ne suis pas une page vierge, je mets mon savoir, mon expérience et mon audace au service de la création. Cette accumulation de faunes permet une banalisation et ainsi permet d'espérer un effacement d'Olivier Dubois dansant le fameux rôle de Nijinski pour mettre en relief la responsabilité de l'interprète, mettre en lumière cet espace de transmission.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce projet ?

Avant tout un goût fort pour la curiosité et un respect monstre de l'Histoire. La motivation de ce projet est mon incessante réflexion sur mon métier habitée d'un épais doute ! La responsabilité qui m'incombe, mon insatisfaction perpétuelle, car je navigue dans un "presque" : dire presque la même chose, position excitante faite de décision, de parti pris et, de fait, une position dangereuse et douloureuse. Le "presque" représenterait donc ce que l'on nomme interprétation. À travers cette obligation de dire quelque chose, je peux justement tenter de disparaître, essayer de me fondre dans le "presque".

Vous semblez fasciné par ce qui, dans la danse, revient d'autrefois, de l'Histoire...

Fasciné, je ne sais pas, mais convaincu qu'il y a de nombreux trésors enfouis. Par exemple, mon expérience avec Dominique Brun à partir de la notation, des photographies et autres écrits me laisse entrevoir la quantité d'éléments égarés avec le temps. D'ailleurs je fais noter en écriture Laban les œuvres de ce projet, comme quelque chose d'un peu secret qu'il faudrait transmettre, une traduction qu'on pourrait rendre publique, un secret à partager qui viendrait de l'Histoire.

Pourquoi ce rapport boulimique au patrimoine de la danse ?

J'ai commencé la danse tard. Pour moi, cela s'est imposé comme une évidence. J'avais le désir de me situer face à quelque chose que je n'arriverai jamais tout à fait à réaliser. Il y a eu un rapport immédiat à l'histoire de la danse, de l'art, à son actualité, à la critique, aux autres, qui est sûrement assez boulimique. Comme si je cherchais des clés. J'aime m'enraciner pour me sentir libre d'aborder une œuvre, de la regarder autrement avec un respect profond pour son histoire, sa tradition, mais sans tabou sur l'interprétation ni sur sa modernité. Tout est permis car tout peut être étudié. Les clés sont là, il suffit de les prendre, mais de les prendre toutes en même temps. Cette soif de connaissance est chez moi très physique, charnelle voire érotique. Danser le faune me charge et me décharge à la fois. Je me plonge dans l'Histoire, pour un ensemencement mutuel, je me fais historique.

Cela pourrait être assez désespérant de ne pas être à la hauteur des prédécesseurs, de l'Histoire...

Je ne danse pas pour être à la hauteur des autres. Il faut rester humble et se détacher de ces icônes car je danse pour questionner et défendre une réflexion. Mon corps, mes imperfections, mes doutes et mes audaces servent cette cause. J'aime imaginer emmener le public vers des recoins cachés, vers mes propres entrées dans la danse.

Comment avez-vous choisi les deux artistes qui vous proposent un solo ?

Je suis parti de ce que je ne voulais pas. Ni une palette représentative de l'histoire de la danse ni un catalogue de sketches sur le *Faune*. Je désirais me soumettre entièrement, en tant qu'interprète, à des gens avec lesquels je n'avais jamais travaillé. Pour Sophie Perez, j'ai choisi une artiste hors danse, mais qui aborde le théâtre à partir d'une activité physique très personnelle et très concrète. Pour Christophe Honoré, je ne suis pas un fou de cinéma mais j'aime l'aspect "mort-vivant" du cinéma. J'aime l'idée que l'on allait secouer le vieux squelette de Nijinski, comme un vieux film que l'on regarde. Christophe Honoré crée en scope couleur sur les cendres de Nijinski, et c'est moi qui danse sur ce cadavre ! L'ensemble, je l'espère, formera un magma, quatre éléments emmêlés, enchaînés en cadence, et qui se poursuivent les uns les autres, aussi bien sur la scène que dans la vision et la mémoire du spectateur. Comme si une forme naissait d'une autre.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Olivier Dubois

Olivier Dubois est un danseur atypique. Cela se voit sur son corps dans un milieu souvent normatif : un corps rond, en courbes, qu'il assume et revendique. Mais un corps qui bouge, beaucoup, avec grâce, en souplesse. "J'ai commencé la danse tard, dit-il. Pour moi, essayer s'est imposé comme une évidence. J'avais le désir de me situer face à quelque chose que je n'arriverai jamais tout à fait à réaliser. C'était mon défi, et ma façon de le relever consistait à tout voir, tout lire, tout apprendre, à bouffer la danse. J'ai eu ce rapport tardif à la danse et immédiat à son histoire et à son actualité." Douze ans plus tard, en juin 2007, Olivier Dubois reçoit le prix spécial du Syndicat de la critique pour son parcours d'interprète et de chorégraphe. Il a commencé avec Laura Simi et Damiano Foa, puis a travaillé comme danseur avec Andy Degroat, Elio Gervasi, Jan Fabre, Karine Saporta, Angelin Preljocaj, Charles Cré-Ange, Dominique Boivin, Marie Pessemier, Nasser Martin-Gousset, Sasha Waltz. Assez vite, il a également proposé ses propres chorégraphies : Under Cover, un solo qu'il danse en 1999, puis un duo avec Christine Corday Féroces, ou En Sourdine et Peter Pan pour le jeune public. Au Festival d'Avignon, Olivier Dubois a déjà présenté Pour tout l'or du monde dans le cadre du Sujet à Vif en 2006 et a été présent en tant que danseur dans MC 14/22 (ceci est mon corps) d'Angelin Preljocaj en 2001, Je suis sang et L'Histoire des larmes de Jan Fabre en 2005.

et Autour d'Olivier Dubois

10 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART • Dialogues avec le public

avec **Olivier Dubois** et des membres de l'équipe de *Faune(s)*, animé par les **Ceméa**

et Autour de Christophe Honoré

14 juillet • 14h • UTOPIA-MANUTENTION • FILMS

Les Chansons d'amour (2007, 1h40) de **Christophe Honoré**

en présence de **Christophe Honoré** et **Clothilde Hesme**

15 juillet • 14h30 • UTOPIA-MANUTENTION • La Concordance des plateaux

avec **Christophe Honoré** et **Clothilde Hesme**, présenté par **Antoine de Baecque** et **Georges Banu**

Un nouveau cycle de rencontres autour de la relation entre plateau de théâtre et de cinéma. En amont de chaque rencontre, une projection est organisée au cinéma Utopia en présence des réalisateurs.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

